

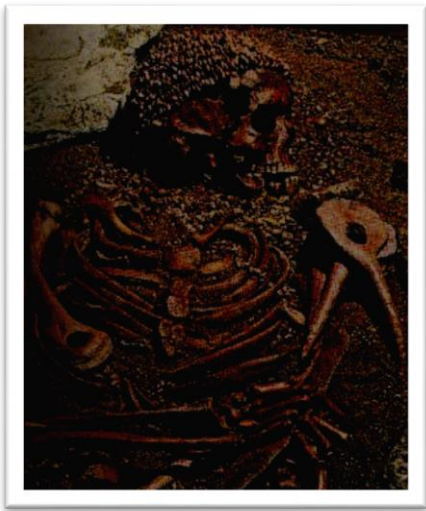
Religion

Éclairage de la mort à travers l'histoire

Nous avons vu quelques rites mortuaires et quelques croyances autour du monde. Abordons à présent les rites et les croyances dans le temps !

Les hommes de la préhistoire

Depuis toujours, l'homme enterre ses morts en recourant à des rites funéraires. Il y a 100 000 ans, des hommes enterrent des morts dans des positions particulières. Ils recouvrent les corps des défunts d'ocre rouge ou parfois de pétales de fleurs...



Qu'y a-t-il après la mort ?

En Europe et au Proche-Orient, entre 100 000 et 30 000 ans avant notre ère, l'homme de Néanderthal ensevelit ses morts. Il dépose auprès du cadavre de la nourriture et parfois des objets, des outils, des bijoux ou des fleurs.

Ces rites funéraires révèlent le souci de protéger les corps des morts, mais ils signifient aussi peut-être la croyance en une vie après la mort, première manifestation humaine d'une croyance religieuse.

Tombe d'Arene Candide, Ligurie, Italie.

Le défunt à le crane couvert de coquillages. Il a en main une lame de silex et des bâtons perforés sont placés à côté de lui.

1. Que révèlent les premières sépultures ?

2. Pourquoi l'homme de Néanderthal place-t-il de la nourriture et des objets auprès du défunt ?

3. Les rites de l'époque concernant la mort sont-ils les mêmes qu'à l'heure d'aujourd'hui ? Si non, cite les différences.

4. Quelles ressemblances peux-tu faire entre les rites de l'époque et nos rites d'aujourd'hui ?

Les Égyptiens de l'Antiquité

Les Egyptiens adorent de nombreux dieux, ils sont polythéistes. Ils représentent souvent leurs dieux sous une forme humaine avec une tête d'animal. Chaque Dieu tient dans sa main un symbole de sa puissance.

1. Lis les documents sur la mort en Egypte provenant du livre Égyptomania, les trésors de l'Egypte ancienne réalisé par les éditions Altaya. (Les documents sont à la suite des questions.)

- a. Comment les Egyptiens considéraient-ils la mort ?

- b. Que plaçait-on généralement avec la dépouille momifiée ? Pourquoi ?

- c. Selon les Egyptiens, de quoi le corps était constitué ? Sois précis.

d. A quoi servaient les amulettes placées entre les bandelettes ?

e. A quoi servaient les vases canopes ?

f. Qui est Anubis ? Cite 3 éléments le concernant.

g. Qui est Osiris ?

h. Explique le jugement de l'âme.

i. Quel organe est laissé en place ? Pourquoi ?

j. Cite les 6 étapes de la momification :

✓

✓

✓

✓

✓

✓

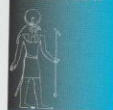
k. Qu'est-ce que le natron ? A quoi servait-il ?

l. Les rites de l'époque concernant la mort sont-ils les mêmes qu'à l'heure d'aujourd'hui ? Si non, cite les différences ?

m. Quelles ressemblances peux-tu faire entre les rites de l'époque et nos rites d'aujourd'hui ?

n. Quelles ressemblances peux-tu faire entre les rites des Égyptiens et ceux des hommes de la préhistoire ?





La vie après la mort

Les Égyptiens ne considéraient pas la mort comme une fin mais comme le début d'une nouvelle existence. En vue du voyage dans l'au-delà, ils s'entouraient de tout ce dont ils s'étaient servis de leur vivant. Meubles, vivres et bijoux figurent parmi les objets placés dans la tombe à côté de la dépouille momifiée du défunt.

Les Égyptiens croyaient que le corps était constitué de plusieurs éléments : l'âme ou *ba*, la force vitale ou *kai* et la force divine inspiratrice de vie ou *akh*. Pour garantir l'accès à la vie après la mort, il fallait au *ka* un support matériel : le corps du défunt habituellement, qui devait rester intact grâce à la momification. Les prêtres funéraires extrayaient les viscères du cadavre et procédaient à l'embaumement. Le mode de momification variait selon la classe sociale à laquelle appartenait le défunt. L'embaumement relevait d'un processus complexe ; les prêtres devaient avoir des connaissances en anatomie pour retirer les viscères sans les endommager. Au cours de la momification, les prêtres plaçaient diverses amulettes entre les bandes de momification, les prêtres plaçaient diverses amulettes entre les bandes de momification dont ils entouraient le cadavre, amulettes sur lesquelles étaient inscrites des formules destinées à assurer la survie du défunt.

Les vases canopes

Une fois extraits du corps du défunt, les viscères étaient lavés et embaumés puis déposés dans quatre jarres figurant autant de divinités (les « Enfants d'Horus »), lesquelles les protégeaient de la destruction. Ces jarres au couvercle en forme d'homme, de singe, de chacal et de faucon sont dénommés « vases canopes », de Canope, ville proche d'Alexandrie où Osiris était adoré sous l'aspect d'une jarre à tête humaine ; selon une autre version, Canope était un être mythologique inhumé en Égypte. Les vases canopes étaient rangés dans un coffre posé sur un tréteau lors des funérailles.



AMSET
Le foie était placé dans une jarre au couvercle en forme de tête humaine.



DOUMAOUTEF
L'estomac était déposé dans un vase au couvercle en tête de chacal.



HÂPI
La tête de babouin fermait le vase contenant les poumons.



QEBEHCENOUF
Un vase à tête de faucon contenait les intestins.

Le dieu Anubis emportait le cœur du défunt

Un masque funéraire représentant les traits du défunt et généralement réalisé en matériaux précieux couvrait la tête et les épaules de la momie.

La momie repose sur un lit en forme de lion ; cet animal est un motif très courant dans la décoration des meubles funéraires.



Les masques funéraires

Le défunt devait être reconnu dans l'au-delà, de sorte qu'on plaçait sur les bandes du corps momifié un masque figurant un portrait idéalisé du mort. Les masques de pharaons étaient d'or et de lapis-lazuli – les mythes voulaient que la chair des dieux fût en or, leur chevelure en lapis-lazuli et leurs os en argent (métal très rare en Égypte).



Les pharaons étaient représentés sous l'apparence d'Osiris, souverain des défunts. Leur tête était coiffée du *nemes* ; ce couvre-chef rayé s'ornait sur le devant de l'Uraeus, cobra femelle apportant sa protection aux pharaons. Les bras étaient croisés sur la poitrine. Une main tenait le sceptre royal, l'autre un fléau.

Masque d'une princesse du Moyen Empire.

Anubis impose les mains au défunt pour lui ôter le cœur (lequel sera soumis à la pesée lors d'un procès), qu'il remplace par une amulette en forme de scarabée.

Une fois le corps momifié, on l'enveloppe de bandes traitées au moyen de résines et d'onguents. Des momies ont été mises au jour qui présentaient jusqu'à vingt couches de bandes.



ANUBIS ET LA MOMIFICATION

Selon les Égyptiens, le dieu Anubis, gardien des nécropoles, était présent dans le processus de momification. Sa tête de chacal, figurant son animal favori, faisait référence aux bêtes qui rôdaient autour des tombes. Lorsqu'ils accomplissaient les rituels de la momification, les prêtres embaumeurs se substituaient à leur dieu. Sur cette peinture du tombeau de Sennedjem, à Thèbes, on voit Anubis, corps d'homme et tête de chacal, aux côtés du défunt déjà momifié.



LE SCARABÉE DU CŒUR

Plusieurs amulettes étaient placées entre les couches de bandes. Certaines, à l'aspect de scarabée, d'œil *oudjat* ou de pilier *djed*, étaient de véritables bijoux. Elles étaient destinées à protéger le défunt contre les dangers qui le menaçaient dans l'au-delà. Un scarabée tel que celui-ci venait prendre la place du cœur. Sur sa face inférieure était gravé un extrait du *Livre des morts* qui évoquait le procès des âmes. Le défunt y priait son cœur de témoigner en sa faveur et de ne pas mentir devant le tribunal divin.

Une fois le cadavre préparé et déposé dans le sarcophage, il était conduit en procession au tombeau. Le cortège était ouvert par le prêtre funéraire, suivi de plusieurs porteurs chargés des objets ayant appartenu au défunt et dont le rôle crucial était d'assurer à celui-ci le confort dans l'au-delà. Le sarcophage était tiré par un premier traîneau ; les vases canopes étaient posés sur un second traîneau. Lorsque le cortège arrivait au tombeau, le prêtre accomplissait le rituel de l'ouverture de la bouche qui rendait la momie à la vie. L'ensemble du trousseau funéraire ainsi que le sarcophage et les offrandes étaient déposés dans la sépulture, aussitôt scellée afin que nul ne pût troubler le défunt dans l'éternité. Celui-ci entamait alors un long parcours dans le monde de l'outre-tombe. Anubis, gardien des nécropoles et dieu de la momification, le conduisait devant Osiris, souverain du royaume des morts, qui avec trois autres divinités procédait au jugement de l'âme du défunt par la pesée de son cœur. Si le poids des mauvaises actions était supérieur à celui d'une plume, le défunt était dévoré par un monstre. S'il franchissait l'épreuve avec succès, le mort n'en devait pas moins parcourir un monde souterrain regorgeant de périls avant d'atteindre le paradis.

Les ouchebtis

Les *ouchebtis*, terme signifiant « ceux qui répondent », sont des statuettes qu'on plaçait dans la tombe du défunt, qu'elles avaient pour rôle de servir dans l'au-delà. Les plus précieux étaient en lapis-lazuli, d'autres en bois ou en pierre. Il s'agissait souvent de figurines masculines équipées d'une houe, un sac à l'épaule. Sur le devant était inscrit un chapitre du *Livre des morts* dont la récitation insufflait la vie, de sorte que l'*ouchebti* pût travailler à la place du défunt. On a trouvé dans certaines tombes jusqu'à 365 *ouchebtis* (un par jour de l'année), le nombre de ces statuettes pouvait même être supérieur dans les tombes des pharaons.

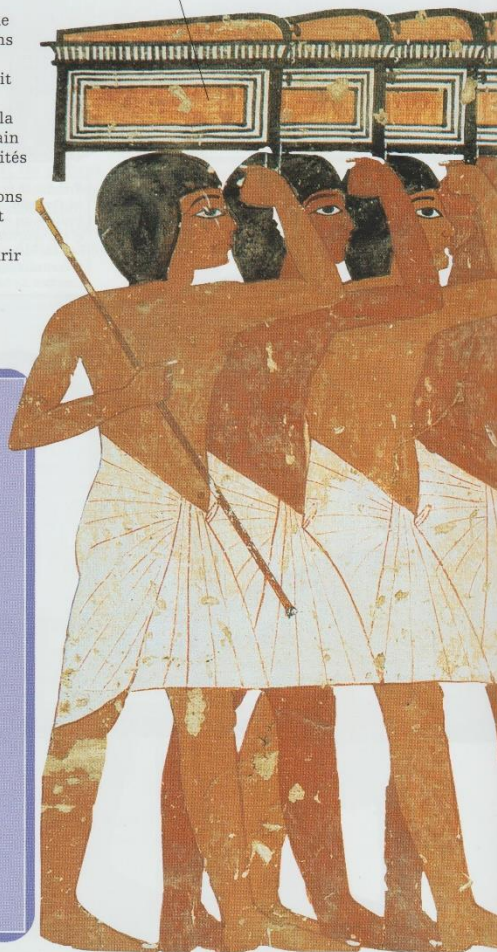
Ouchebti en bois provenant du tombeau de Moutemouya, Grande Épouse royale.



Le cortège funèbre

Les objets dont les porteurs se chargeaient dans les cortèges funèbres nous font découvrir maints aspects de la vie quotidienne dans l'Égypte antique.

Coffres en forme de chapelles destinés à contenir des objets précieux.



Ces représentations de funérailles nous montrent des jarres, de coffres, des sièges, des lits des vêtements, des denrées et bien d'autres choses encore. Cette peinture de la tombe du vizir Ramos, gouverneur de Thèbes, date du Nouvel Empire.

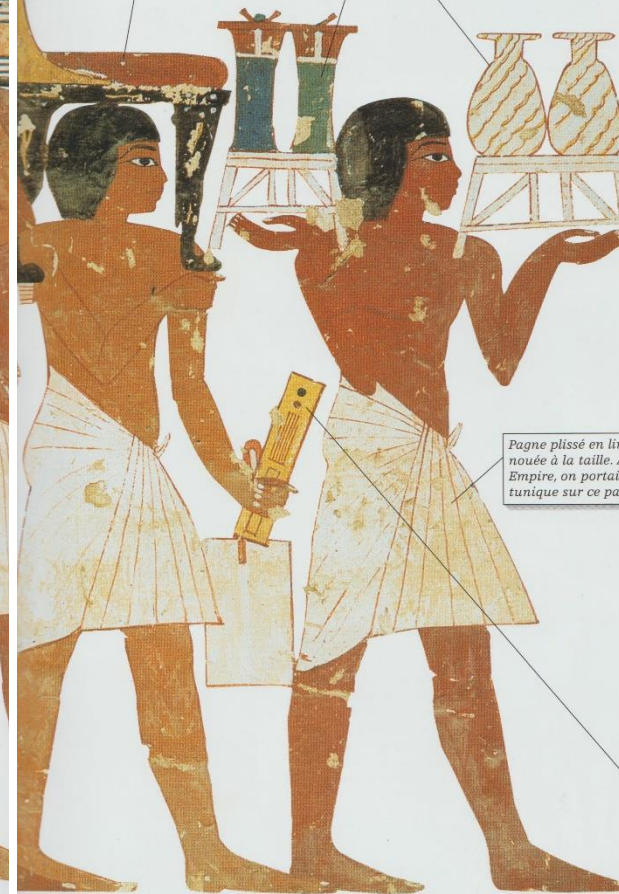
Siège du défunt richement orné, aux pieds en griffes de lion.

Jarres contenant des huiles ou des onguents parfumés destinés au défunt.

LES SARCOPHAGES. La momie est placée dans un sarcophage – de pierre, de bois recouvert de matériaux précieux, ou simplement de bois. D'abord parallélépipédiques, les sarcophages épousèrent ensuite les contours humains, comme on le voit ici. Ce sarcophage servant à contenir les viscères de Toutânkhamon fait partie du trésor de ce pharaon.

Pagne plissé en lin blanc, nouée à la taille. Au Nouvel Empire, on portait une tunique sur ce pagne.

Instruments scripturaux. On distingue une planchette munie de trous pour les encres (rouge et noire), des calames, des papyrus. Le fait que ces instruments soient représentés n'implique pas que le défunt ait été un scribe car le mobilier funéraire des pharaons en comprenait aussi.



Le processus de momification

Pour les Égyptiens, la mort signifiait la séparation des éléments constitutifs du corps. Afin de préserver l'un de ces éléments, le ka (double spirituel de l'homme), il fallait que le corps demeurât exempt de toute putréfaction. Directement enterré dans le sable, il se conservait intact, mais des modifications des usages funéraires obligèrent les Égyptiens à chercher une manière de sauvegarder leur dépouille.

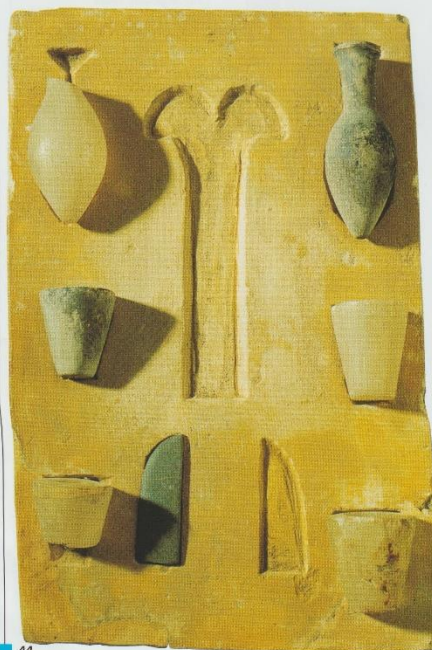
Lorsqu'un Égyptien mourait, son cadavre était transporté, après une brève période de deuil, sur le lieu de la momification – une simple tente en plein air d'abord, puis une construction en terre crue. Les prêtres chargés de l'embaumement prenaient alors le défunt en charge. Ils commençaient par extraire le cerveau au moyen d'un crochet enfoncé dans le nez (après avoir brisé l'os ethmoïde). On traçait ensuite un trait au pinceau sur le flanc gauche du mort, pour pratiquer ensuite une entaille par où extraire les viscères. Le cœur, appelé à contrôler le corps dans l'au-delà, et les reins difficiles d'accès, étaient laissés en place. Les viscères, nettoyés avec des substances aromatiques, étaient déposés dans les vases canopes. Puis, le corps était placé un certain temps dans du natron puis nettoyé et massé avec des parfums, des huiles ainsi que de l'encens pour la tête. Des yeux de verre donnaient une sensation de réalité, l'incision était obturée par une plaque, et le corps était prêt pour le bandeletage.

LA TENTE DE PURIFICATION. Le lieu de la momification devait se trouver en dehors de la ville, tout comme la maison des prêtres embaumeurs. Ces prêtres jouissaient d'un statut social élevé et exerçaient des fonctions très hiérarchisées. Chacun d'eux était chargé d'une partie spécifique du rituel.

Le prêtre chargé des rites funéraires se substitue au dieu de la momification, Anubis, en se couvrant le visage d'un masque de chacal.

Coffre à quatre compartiments servant à ranger les vases canopes.

LES INSTRUMENTS MAGIQUES. Les Égyptiens ne voulaient pas laisser au hasard la question de la vie après la mort : outre la momification du corps, ils effectuaient, dans le but d'assurer la reviviscence du corps, divers rituels magiques dont celui de l'ouverture de la bouche et des yeux, cérémonie accomplie au moyen de ces instruments à la porte du tombeau et visant à réveiller les sens du défunt.



La dessiccation du corps

Du fait de son climat chaud et sec, l'Égypte a conservé des corps inhumés depuis des millénaires. Mais à mesure que les sépultures se faisaient plus complexes et que le corps cessait d'être en contact direct avec le sable du désert, une méthode de conservation des dépouilles devint nécessaire. Le natron, mélange naturel de bicarbonate de soude et de sel présent à proximité des lacs du désert, vint constituer une solution idéale pour assurer la déshydratation du corps. Les sites d'el-Kab et du ouadi

Natroun étaient grands producteurs de natron. Le cadavre déposé dans ce mélange pendant 36 jours ne conservait que la peau et les os. On le remplissait alors de bourre, de piments, d'oignons et d'autres substances pour lui redonner une forme proche du vivant.

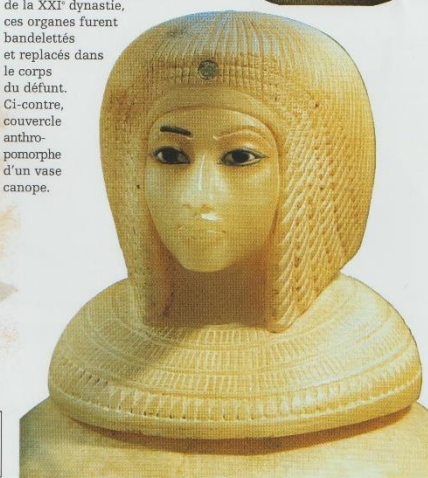
Momie conservée au Musée égyptien du Caire.



Amulettes magiques placées entre les couches de bandelettes.

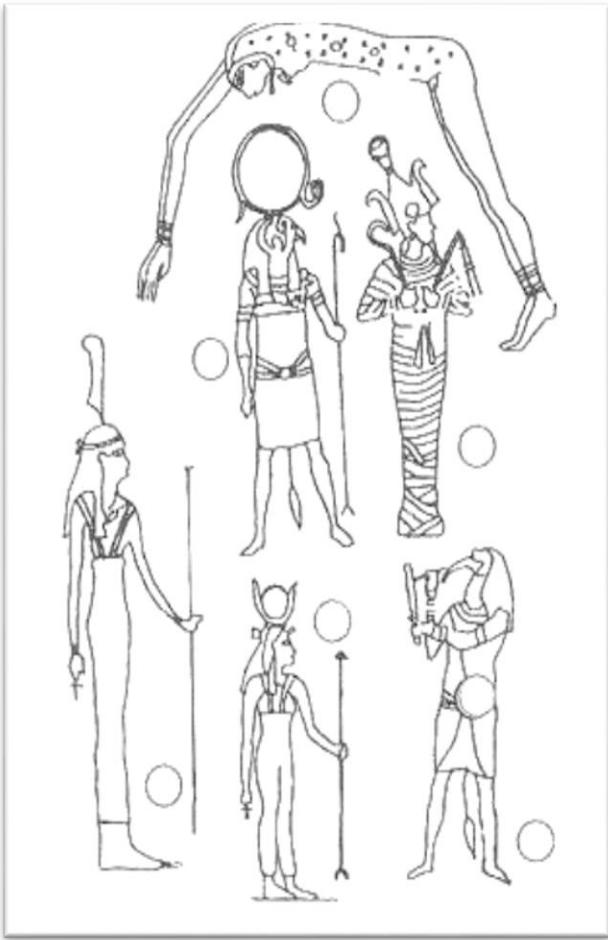
DES PARFUMS POUR LE DÉFUNT. Les substances utilisées pour parfumer le cadavre étaient conservées dans des vases d'albâtre. On indiquait sur le récipient quel type d'huile il contenait, car tel ou tel onguent s'appliquait sur telle ou telle partie du corps.

LA PROTECTION DES VISCÈRES. L'estomac, les intestins, le foie et les poumons étaient conservés dans les vases canopes. À partir de la XXI^e dynastie, ces organes furent bandelettés et replacés dans le corps du défunt. Ci-contre, couvercle anthropomorphe d'un vase canope.



Les bandelettes, taillées dans des vêtements usagés, étaient uniquement en étoffe de lin.

2. Pour chaque représentation de Dieu, note le numéro de l'explication qui convient.



1. **Ré** est le dieu du Soleil. Il est représenté avec une tête de faucon surmontée d'un disque solaire.
2. **Nout** est la divinité de la voûte céleste qui touche la terre de ses pieds et de ses mains. Elle avale le soleil nocturne pour mettre au monde chaque matin le soleil diurne.
3. **Thot** est un dieu lunaire, c'est aussi le dieu de la sagesse et de l'écriture. Il est représenté avec une tête d'ibis.
4. **Hathor** est une déesse maternelle bienveillante. Elle est représentée par une femme à cornes de vache.
5. **Maat** est la déesse de la justice. Elle porte sur la tête une plume d'autruche. Elle est responsable de l'équilibre du monde.
6. **Osiris** est le dieu des morts, représenté sous la forme d'un roi momifié enveloppé d'un linceul et coiffé d'une couronne blanche. C'est le dieu le plus populaire. Il incarne le renouveau végétal qui fait germer le grain. Pour l'Egyptien, de même qu'Osiris fait que le grain meurt dans le sol pour donner un nouvel épi, de même la vie reprendrait après la mort.

En observant le rôle d'Osiris, on s'aperçoit qu'il assure la résurrection de la nature. Aux humains aussi, il offre une espérance de résurrection au-delà de la mort. Mais pour bénéficier de vie au-delà de la mort, il faut d'abord passer l'épreuve de la pesée de l'âme et pour la réussir, il faut avoir eu un comportement de bonté et de justice durant la vie terrestre.

A la page suivante, tu trouveras la copie d'un papyrus.

On y représente « la pesée de l'âme ». Le document original date de l'époque de Ramsès II (-1290 à -1224). Il nous renseigne sur les croyances des Egyptiens de cette époque.

3. A l'aide des noms de dieux évoqués ci-dessus, complète les textes et relie à la partie du dessin correspondante. Que révèle ce document ?

Le mort placé debout devant la balance récite les formules du « Livre des Morts ». S'il passe l'épreuve de la pesée avec succès, il connaîtra les champs d'ialou, le paradis des Egyptiens. Sur l'autre côté de la balance se trouve une plume. L'âme doit peser moins que cette plume pour échapper à la dévoreuse. Si le poids des fautes l'emporte, la dévoreuse, à tête de crocodile, à corps de lion et à arrière-train d'hippopotame, s'emparera alors du défunt.

Fils d'Isir et d'Osiris, _____, le dieu du ciel, assiste à la cérémonie. Il est reconnaissable à sa tête de faucon blanc.

_____, déesse de la justice, est au troisième rang des divinités assistant à cette pesée.

L'urne funéraire renferme l'âme du défunt. Elle est placée sur l'un des plateaux de la balance par le dieu _____ qui permet à Osiris de retrouver la vie.

_____, le dieu lunaire attend le verdict de la pesée. Il tient en main un écritoire pour faire le compte des fautes commises par le défunt.

_____, dieu de l'immortalité, se trouve juste derrière le dieu Ré. Il préside l'évènement.

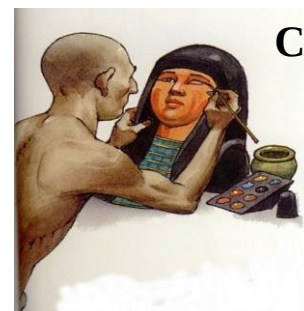
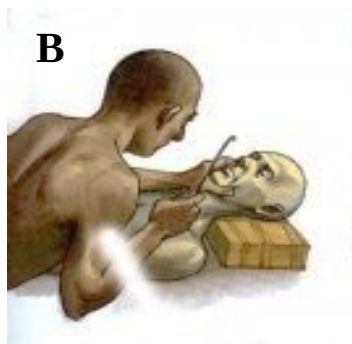
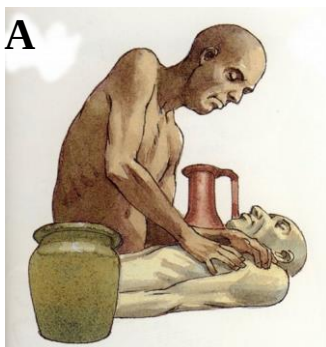


Pesée des âmes, Papyrus du scribe Any, XIX dynastie, British Museum, Londres

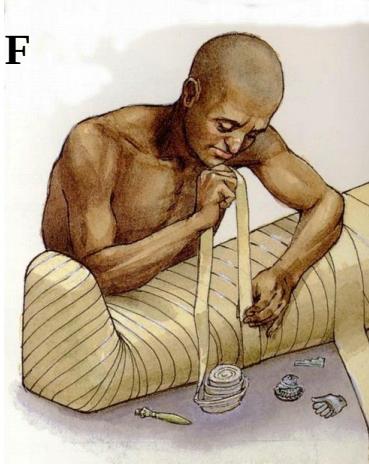
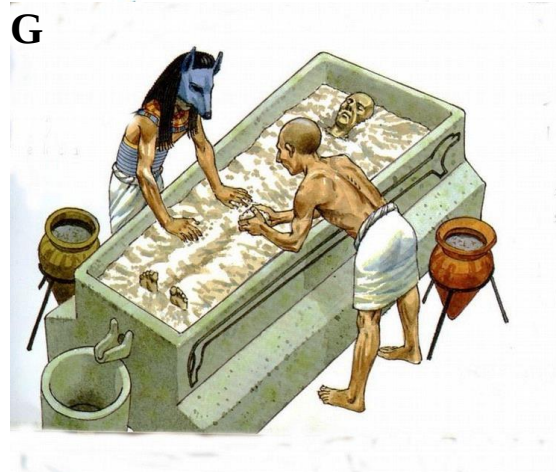
4. Replace les images dans l'ordre dans le tableau.¹

1. Les embaumeurs lavaient d'abord le corps avec de l'eau ou de l'huile de palme parfumée.
2. Puis ils retiraient délicatement le cerveau par le nez à l'aide d'un long crochet de bronze.
3. On laissait le cœur mais on retirait les intestins, le foie, les poumons et l'estomac pour le faire sécher dans un natron, une sorte de sel. Une fois recouverts de résine et de bandelettes, on les disposait dans des vases spéciaux.
4. Le corps était plongé dans un bain de natron pendant 40 jours. Une fois desséché, on le remplissait de toile, de sable ou de scie de bois, en ajoutant parfois les intestins, le foie, l'estomac et les poumons enveloppés dans des bandelettes.
5. On massait la peau séchée avec différentes huiles et gommes pour l'assouplir et la parfumer.
6. Un fétiche recouvrait le trou par lequel on avait ouvert le corps. L'œil du dieu Horus écartait les mauvais esprits.
7. On enveloppait le corps de bandelettes de lin entre lesquelles on glissait des porte-bonheurs.
8. Un masque en or, en toile peinte ou en plâtre, était posé sur la tête et les épaules de la dépouille.
9. Le corps était placé dans un cercueil de bois à forme humaine, couvert de dessins et de formules magiques.

Les images :



¹ <http://aragon.lehoulme.free.fr/spip.php?article362>, consulté le 1/11/2014 à 18h15

D**E****F****G****H****I**

Apparie les images aux différentes étapes :

1	2	3	4	5	6	7	8	9